

# PARTENAIRE

Le Mouvement ATD Quart Monde en Belgique et dans le monde



## LA JUSTICE : MENACE OU REMPART POUR LES PLUS PAUVRES ?

En se fondant sur le respect de la dignité de chacun, les droits de l'homme forment l'ultime bouclier des humiliés. Ils traduisent leurs aspirations. Et quand leur parole se fait entendre, alors, le droit ne les écrase plus et le juge peut dire ce qui est juste.

Tel fut l'enjeu du séminaire qui s'est tenu à Pierrelaye, dans la banlieue parisienne en avril dernier. Il a mobilisé des défenseurs des droits de l'homme. Certains avaient personnellement expérimenté la misère, d'autres non ; certains étaient professionnels du droit, juges ou avocats, d'autres étaient des citoyens engagés aux côtés des très pauvres. Pendant deux jours, ils ont partagé leur expérience et croisé leurs savoirs.

Faire appliquer la loi est une chose, la faire évoluer en est une autre. À défaut d'entendre la voix des plus pauvres, la loi, loin d'être un rempart devient une menace pour eux. Elle en fait des hors-la-loi. Ici

encore, les très pauvres, comme tout un chacun, ont un mot à dire, une expérience et une réflexion à partager. Leur prise de parole est indispensable au niveau politique si nous voulons une démocratie sans exclusion. Tel fut l'enjeu de l'Université populaire européenne qui s'est tenue au Parlement européen à Bruxelles.

Les droits fondamentaux forment un ensemble, ils sont indivisibles, ils dépendent les uns des autres. Mettre en sourdine un seul droit, et c'est tout l'édifice qui est menacé. Ainsi, par exemple, en ne rendant pas effectif le droit au logement pourtant inscrit dans la Constitution, on met en péril le droit de vivre en famille. On laisse la porte ouverte aux placements d'enfants pour cause de misère.

Notre pays se classe parmi les plus mauvais élèves en matière d'éducation donnant une réelle chance aux enfants issus de parents défa-



vorisés. Éveiller la curiosité de ces enfants, stimuler leur envie de lire, faciliter leur insertion, s'inscrire prioritairement dans le droit à l'égalité de chance à l'école. Tel est l'enjeu des « bibliothèques de rue ». Ici encore, il y va d'un engagement pour les droits fondamentaux.

Georges de Kerchove

# Le séminaire juridique européen : un cocktail détonnant !

Depuis près d'un an, dans plusieurs pays d'Europe, des défenseurs des droits de l'homme venus de tous horizons ont écrit des centaines de récits pour dénoncer des situations d'injustice tirées de la vie quotidienne et liées à la grande pauvreté. Ils ont dit comment ils avaient tenté d'y mettre fin. Ils ont fait des propositions afin que cela change.

## Des récits qui en disent long

À Bruxelles comme dans d'autres villes européennes, des hommes et des femmes restent condamnés à mendier pour survivre, à afficher leur misère pour susciter la compassion et obtenir quelques piécettes. Dans les campagnes, des hommes et des femmes, faute de moyens, résident de façon permanente dans des campings sans possibilité de s'y faire inscrire. Et à défaut d'inscription dans les registres de la population, plus encore que leur citoyenneté, leur existence même est mise en cause.

Partout, des hommes et des femmes en séjour illégal restent anonymes, c'est-à-dire sans nom, sans existence. Ils sont condamnés à la clandestinité, privés de tout droit et hors-la-loi.

Aux Pays-Bas, des hommes et des femmes sont radiés des registres domiciliaires, ils sont alors privés de tout droit et de citoyenneté. On les appelle « spookburgers », citoyens fantômes. Ici aussi, ils se voient dénier le droit d'exister parce qu'ils sont soupçonnés d'être des fraudeurs potentiels. Et sans existence légale, ils sont comme des morts vivants dans leur propre pays.

En France, des enfants sont retirés



à leur famille, parfois dès la naissance, pour cause de misère. Les parents se battent pour les récupérer sans même avoir accès à l'entièreté du dossier. Et dans certains cas, la partie accessible du dossier est mise au dernier moment à la disposition de l'avocat. Peut-on parler de droit de vivre en famille et de procès équitable ?

En Espagne, faute de moyens financiers, des familles ne parviennent plus à payer le loyer. Les enfants se retrouvent en institution et les parents à la rue. Ils ont à se justifier sans cesse devant les services sensés les aider. Ici aussi, en l'absence de logement, les autres droits ne sont-ils pas bafoués en cascade, les droits à la sécurité, à la famille, à l'honneur, à la vie privée ?

## Des débats passionnants, parfois difficiles

Autant de situations intolérables qui ont suscité des débats passionnants, parfois difficiles, à partir de l'expérience complémentaire et des savoirs différents des participants, dans une vraie écoute de la parole d'un chacun.

Ce fut comme un cocktail détonnant : ce séminaire a uni des forces qui jusqu'ici s'ignoraient. Il a permis de mieux cerner les enjeux fondamentaux du droit et les exigences de la justice. Il est un tremplin important pour changer le regard. Il donne un regain de confiance aux défenseurs des droits de l'homme venus d'horizons très divers. Ils ont expérimenté qu'ensemble, ils peuvent aller au fond des choses et les faire changer.

## Mieux qu'un compte-rendu, voici quelques réflexions de participants belges

« On a d'abord échangé entre gens du même milieu, on a retenu des idées, puis on les a partagées avec des professionnels. On s'est aperçu que de leur côté, les juges avaient des difficultés pour juger. Mais ils sont obligés de juger, ils n'ont pas le choix. Un juge a même dit que les pauvres avaient leur mot à dire pour faire évoluer les lois dans le bon sens. » (Un militant<sup>1</sup>)

« Ce séminaire n'est qu'un début. Comment continuer ensemble ? On a lancé des pistes. Ça ne peut pas rester un feu de paille, il faut donner une suite. La justice est trop importante pour la laisser aux professionnels. Je regrette d'ailleurs qu'il n'y en avait pas plus. » (Un militant)



« Au début, on croyait que les juges étaient toujours d'accord entre eux, on les voyait de l'autre côté du bureau. Maintenant, je les vois du même côté que nous. » (Une militante)

« Dans le séminaire, les juges étaient trop gentils. Et les militants aussi. Des juges n'étaient pas d'accord entre eux. Ils titillaient sur des mots, les militants n'osaient pas intervenir. À un autre moment, une militante a trop pris la parole. On ne savait plus l'arrêter. Je n'étais pas d'accord avec elle. » (Une militante)

« Les militants apportaient les véritables enjeux. On allait au fond des choses. J'ai participé à d'autres séminaires, uniquement avec des professionnels. On n'a pas été aussi loin. Les militants m'ont fait découvrir l'importance du débat verbal à l'audience. Il faut prendre le temps d'entendre les gens et de les confronter aux écrits rédigés sur eux. Quelqu'un a dit : on est massacré trois fois. Une fois par la police, une fois par l'assistante sociale, et une dernière fois par le juge. Ce qui a changé pour moi, c'est la définition de juger : un bon juge est un rassembleur de paroles qui essaye de trancher. » (Un juge de la jeunesse)

« J'ai compris qu'on est tous égaux, juges, avocats ou des gens comme nous. On n'est pas bête, on a une capacité de réflexion. On est même complémentaire pour faire respecter les lois. On était là pour la même chose, comme des partenaires. Professionnels et militants, on a gagné des deux côtés. On a appris l'un de l'autre. Eux apportaient au niveau de la loi. Nous, on apportait notre vécu et notre connaissance. » (Un militant)

« J'admire les gens qui ont écrit les récits. Ils ont du courage. Moi-même, à la lecture d'un récit, j'ai dû sortir, j'étais pleine d'émotion. Ça me rappelait de mauvais moments. » (Une militante)

« La rencontre entre différents vécus a été possible. On vivait une même histoire, mais différemment. On est passé d'une logique de chacun dans son coin vers une logique de collaboration. J'ai été impressionnée par l'espace de parole donné aux militants et par ce qu'ils ont dit, parfois avec beaucoup d'émotion. » (Une avocate)

Ont contribué à la rédaction de cet article : Didier Clerbois, Marc Couillard, Georges de Kerchove, Claire della Faille, Oumar Kane, Marcelle Ledieu, Jean-François Limpens

<sup>1</sup> Militant : Membre d'ATD Quart Monde ayant vécu l'expérience de la pauvreté

# International

## Des propositions pour que l'Europe avance



**L'Europe peut faire reculer la pauvreté. Certaines de ses décisions changent notre quotidien. Pendant plusieurs mois, des personnes vivant l'exclusion sociale dans une dizaine de pays se sont réunies avec des personnes solidaires, dont certaines ayant des responsabilités au niveau européen. Elles se sont retrouvées en mars au Parlement européen pour faire des propositions communes (cf. numéro précédent). En voici l'essentiel.**

### - Un préalable : exister juridiquement

Certains migrants, roms, personnes vivant dans la rue ou dans des campings n'ont pas d'existence reconnue. Nous demandons à l'Union européenne de garantir à toute personne vivant sur son territoire le droit à une existence légale, nécessaire pour pouvoir accéder à tout autre droit.

### - Le droit à l'éducation et à des connaissances de base

Décrochage scolaire, orientations précoces vers des filières qui renforcent les inégalités... Nous demandons à l'Union européenne d'engager tous les États à lutter contre l'illettrisme et à assurer une école qui offre les mêmes opportunités et la même qualité pour tous.

### - L'emploi décent : un droit ou un privilège ?

Chômage, travail au noir, contrats précaires... Pour beaucoup, le travail devient un rêve inaccessible. Nous demandons que soit soutenue la création d'emplois décents permettant aux personnes éloignées du marché du travail et sans aucune qualification de retrouver une utilité à travers un travail reconnu. Nous

demandons que soient mis en place des mécanismes de reconnaissance des compétences acquises de façon informelle.

### - Des moyens décents d'existence

Pourtant reconnus dans les lois, les droits fondamentaux ne sont pas garantis pour tous en Europe. Une fois qu'une personne est privée de certains droits, les démarches pour les récupérer sont longues et complexes. Nous demandons à l'Union de mettre en place une directive sur les moyens convenables d'existence qui inclut un minimum décent dans tous les pays membres et qui prenne en compte le coût du logement.

### - Penser ensemble les politiques

Le dialogue est indispensable pour faire reculer la pauvreté. Nous demandons à l'Union européenne et aux États membres d'établir des espaces permanents de dialogue avec les personnes ayant l'expérience de la grande pauvreté. Nous demandons à ce que soient évalués les impacts des politiques économiques sur la croissance, l'emploi et la pauvreté.



## L'Europe pour les citoyens

[www.atd-quartmonde.be](http://www.atd-quartmonde.be) et diffusez-le à vos amis, autour de vous, aux décideurs politiques et économiques... Existe en version complète de 8 pages et en version résumé de 2 pages.

Télécharger le document *Penser et bâtir ensemble une Europe sans pauvreté ni exclusion* sur [www.atd-](http://www.atd-quartmonde.be)

Cet événement a été financé avec le soutien de la Commission européenne dans le cadre du programme *L'Europe pour les citoyens*. Cette publication n'engage que son auteur et la Commission n'est pas responsable de l'usage des informations qui y sont contenues.

# Interview

**Dans le cadre de ses études, Hélène Spironello effectue un stage de plusieurs mois au sein d'ATD Quart Monde. En mars, elle a participé à l'organisation de la rencontre au Parlement européen. Elle a suivi de près la rédaction du document final contenant les propositions adress es à l'Union européenne. Aujourd'hui, elle facilite la diffusion de ces propositions en Flandre.**

## *Que retiens-tu de la rencontre du mois de mars au Parlement européen ?*

C'était intense. J'ai assist e à l'atelier sur le droit d'exister. Je pensais que les politiques viendraient surtout pour des raisons électorales. J'ai été étonnée de voir qu'ils voulaient vraiment s'impliquer pour que les choses changent. Ceux qui étaient présents ont fait l'effort de bien écouter les participants et ont tenu compte de ce qui se disait. Les échanges étaient constructifs. Les participants avaient tellement de vécus et de choses à dire. Ce qui m'a le plus marquée, c'est de voir à quel point les problèmes rencontr es par les pauvres sont les mêmes partout. Peu importe la langue, les gens ont le même vécu. Ils étaient proches les uns des autres de par leur expérience. Il y avait une vraie chaleur humaine.



Durant leurs stages d'étude, Zélie et Hélène ont participé à l'organisation de l'Université populaire du 5 mars. Elles ont aussi été impliquées dans l'élaboration du document final contenant les propositions d'ATD Quart Monde pour une Europe sans pauvreté, ni exclusion.

## *Comment s'est passée la rédaction des propositions ?*

Après cette rencontre, un groupe de travail a r edig e le document final en partant des propositions des participants. Ce groupe a fait des essais, puis a tout effac e, puis a tout recommenc e et ainsi de suite. Après un mois de travail et une vingtaine de versions, le document final a pu sortir en sept langues. Le but était de rendre ces propositions concrètes pour les politiciens, tout en restant compréhensibles et accessibles pour tout le monde.

## *Cette expérience a-t-elle changé ton regard sur la pauvreté ?*

Je souhaitais faire un stage ailleurs que dans une grande compagnie. Je voulais travailler pour une cause

que j'estimais juste. Je ne connaissais rien de la misère mais j'avais envie de découvrir, d'apprendre et d'aider. Aujourd'hui, je me rends compte du rôle des médias sur l'idée qu'on se fait de la pauvreté. Les pauvres ne sont pas tous des étrangers ou des personnes qui ne veulent pas travailler. La pauvreté est un problème de société. Toutes ces découvertes me confrontent beaucoup à mes idées personnelles. Ma manière d'envisager ma vie professionnelle évolue également. Travailler dans l'associatif pour un salaire moindre que ce qu'on peut obtenir ailleurs me questionne beaucoup. Réfléchir à tout  a me fait aussi grandir en tant que personne.

# Autour de la bibliothèque de rue

## Place au jeu !

Pascal Deru, grand-père de six petits-enfants, est un professionnel du jeu<sup>1</sup>. Touché par la démarche des infirmières de rue qui visitent les sans abri à Bruxelles, il souhaitait faire de même avec des jeux, car pour lui, « je joue avec toi », c'est dire au partenaire de jeu, « tu as du prix à mes yeux ». Son expérience et sa passion lui ont donné confiance pour oser cette aventure d'aller à la rencontre des habitants de la rue.

Pascal partage cette expérience :  
*Sur le parvis d'une église, un homme du même âge que moi, 55 - 60 ans, coiffé d'un béret, fait la manche. Je lui demande s'il veut bien jouer avec moi, en sortant un jeu de mon sac (Bamboléo) et en l'installant progressivement, d'abord le plateau, ensuite les pièces que l'on y posera successivement, puis le support pour le plateau... et je pose le plateau sur le support sans qu'il tombe ! Cette mise en place intrigue, suscite la curiosité, difficile d'y résister... et l'homme accepte de jouer. Nous jouons 3 parties. Pendant le jeu, des paroles s'échangent, sur le mode gratuit, elles aussi : l'homme a joué aux échecs, au carom (billard indien), il aime bien lire.*



Le jeu développe la qualité de l'écoute, la confiance en soi et en l'autre, il renforce les liens. Tous les jeux font du lien. Aux animateurs, lorsque la confiance est gagnée, de choisir des jeux dont les règles sont simples, de bien allumer la mèche par une bonne connaissance du jeu proposé, de veiller à canaliser ceux qui sont des tyrans et à soutenir le bouc émissaire.

L'acte de jouer nous construit, nous fait grandir, construit la cohésion d'un groupe et permet l'intégration. Les jeux font avancer l'humanité, l'intelligence de tous. La gratuité du jeu est une chance, le jeu permet de prendre du recul, il ouvre la porte au rêve et par là, il nous fait avancer dans nos vies. Alors, à côté du livre, place au jeu en bibliothèque de rue !

*Auprès de nous, les passants passent, tête baissée. Le métier de l'homme au béret n'est-il pas de mendier et non jouer ? L'argent ne tombe plus dans le béret. Je propose de m'en aller. « Il y a bien assez pour m'acheter du pain. » Le jeu, pour l'homme au béret, a autant de valeur que le pain !  
La rencontre avec un groupe de jeunes hommes accompagnés d'un chien est plus difficile. L'accueil est cynique : « Tu viens pour quel service social ? » J'arrive à convaincre l'un d'eux et nous jouons au Bamboléo mais l'alcool rend le maniement des pièces difficile et le moment est moins heureux.*

Michèle Vleminckx  
Animatrice bibliothèque de rue



La bibliothèque de rue est une proposition d'engagement bénévole régulier d'ATD Quart Monde.  
Nous cherchons du soutien pour les projets dans la région d'Ougrée (Seraing) et Marchienne-au-Pont.

Contact pour rejoindre un projet en cours [02/650 08 72](tel:026500872) • [jeunesse.tapori@quartmonde.be](mailto:jeunesse.tapori@quartmonde.be)

<sup>1</sup> Responsable du magasin Casse-noisettes

## « Aide à la jeunesse : le tabou de l'adoption »

Retour sur un article paru dans Le Soir - Mercredi 16 avril 2014

**Le Soir a consacré une pleine page à une question qui fait régulièrement surface dans les médias et les agendas politiques : l'adoption d'enfants placés en centre ou en familles d'accueil. Les raccourcis entre pauvreté et maltraitements empêchent bien souvent une réflexion de fond sur ce sujet qui touche de près les familles très pauvres. Dans l'article du Soir, la position d'ATD Quart Monde se trouvait réduite à une seule citation.**

**Des membres du mouvement se rencontrent régulièrement pour travailler la question du maintien du lien entre parents et enfants placés. Ils ont souhaité donner le point de vue des familles les plus pauvres sur cette question de l'adoption.**

*« Qu'est-ce qui est réellement mis en place pour lutter contre la grande pauvreté qui détruit nos familles ? Comme parents, quand on est dans les soucis de survie, il est bien difficile d'être pleinement disponible à son enfant. Pour des familles qui ont vécu des placements de génération en génération, c'est plus difficile de construire un lien avec son enfant, parce que ce lien familial n'a pas pu être expérimenté. Et même si le lien est là, les pressions qu'on subit par rapport à ce que l'on a vécu, nous font craindre le placement. Cette angoisse ne nous aide pas pour un attachement solide.*



*Le décret de l'aide à la jeunesse de 1991 était pour nous source d'espoir et de changements. Il indique que l'aide doit se faire en priorité dans le milieu de vie. Il précise aussi qu'en cas de retrait tout doit être fait pour permettre le retour de l'enfant dans sa famille le plus rapidement possible.*

*Depuis 1991, malheureusement, il est toujours aussi difficile pour les familles les plus pauvres de garder un vrai lien avec leurs enfants lorsqu'ils leur ont été retirés. Comment les professionnels peuvent-ils dire qu'ils autorisent des liens entre parents et enfants, en ne donnant droit qu'à des visites de 3/4 d'heure, d'1 heure ou 2 heures par semaine, voire par mois ? Quand il y a placement, le temps que l'on nous autorise pour voir notre enfant ne nous permet pas de construire un vrai attachement. Une maman explique : « Au début, on va voir son enfant. Mais quand le lien est insuffisant, il se dégrade. Et puis l'enfant lui-même au bout d'un temps ne vient plus vers nous. »*

*Parler d'adoption n'a de sens que si on met d'abord tout en œuvre pour prévenir les placements dus à la*

*grande pauvreté et pour permettre de vrais liens entre parents et enfants éloignés. Sinon, c'est ajouter une injustice à une autre injustice. »*

Il est un premier fait : de nombreux enfants sont aujourd'hui placés pour cause de pauvreté des parents et non pour les faits de violence auxquels on pense bien souvent (abus, violences...).

Il est un deuxième fait : de nombreux pays hors Europe privilégient aujourd'hui, à juste titre, une adoption intra-nationale alors que, dans le même temps, de plus en plus d'européens souhaitent adopter. Dès lors, certains proposent de rendre « adoptables » plus d'enfants placés en Belgique. Dans plusieurs pays d'Europe, des lobbys poussent à légiférer dans ce sens, suivant une logique froide d'offre et de demande qui aura des conséquences désastreuses sur la vie de nombreuses familles en situation de pauvreté.

# 20 km de Bruxelles 2014



**Merci à chacun et chacune de l'équipe  
ATD Quart Monde**

- les coureurs
- les supporters
- les personnes qui ont aidé en coulisses
- les partenaires
- les sponsors...

Près de 33 500 « joggeurs, coureurs et marcheurs » ont participé ce dimanche 18 mai à la 35e édition des 20 km de Bruxelles. Pour la 10e année consécutive, ATD Quart Monde était dans la course !

209 personnes s'étaient inscrites dans l'équipe d'ATD Quart Monde qui s'est classée une nouvelle fois dans le Top 100 à la 62e place (sur quelques 500 équipes).

Les fonds récoltés par les coureurs soutiendront 2 projets :

- Les actions de la Maison des savoirs (projet culturel d'ATD Quart Monde à Bruxelles)
- Une semaine de rencontre entre 60 jeunes européens qui aura lieu cet été en Belgique.

Pour financer cette même rencontre, le groupe jeune a également profité de l'occasion pour vendre des crêpes et des gaufres aux spectateurs.



 **REJOIGNEZ-NOUS !**

**Vous pouvez maintenant suivre notre actualité via Facebook sur notre page ATD Quart Monde en Belgique**

ATD Quart Monde (Agir Tous pour la Dignité) Av. V. Jacobs, 12 - 1040 Bruxelles - Tél. 02/650.08.70

ATD Quart Monde est membre de l'Association pour une Éthique dans les Récoltes de Fonds (AERF) et adhère à sa charte.

**courriel** : [contact@atd-quartmonde.be](mailto:contact@atd-quartmonde.be) **site web** : [www.atd-quartmonde.be](http://www.atd-quartmonde.be)



**CCP 000-0745336-85 - IBAN BE89 0000 7453 3685 - BIC BPOTBEB1**

**Les dons, dont le montant annuel atteint 40€, donnent droit à une attestation fiscale.**

Avec le soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles.

Crédits photographiques sauf mention contraire : ATD Quart Monde.

Crédits photographiques : p. 5 : © Julian Hills

Coût par numéro : environ 0,35 euros, publié à 13000 exemplaires